

FRAGILITÉ DE VIVRE

On n'est jamais sûr de rien. Un soir, tard, on tire une clef de sa poche. La serrure tourne deux fois, tu pousses la porte, entres. Mais un objet (un vase plein de fleurs sèches, peut-être) a changé de place, semble-t-il. Couché sous la table ronde un gros chien noir n'est plus là. Sur la cheminée, un peu de poussière a cerclé la respiration d'une chose sans doute disparue...

Vraiment il en faut peu pour soudain se sentir comme retour d'un long voyage.

On est sorti acheter un journal, on a traversé une rue où défilaient des soldats. Des filles probablement vous ont pris dans leurs bras. Du linge pendait aux fenêtres et par-dessus le ciel était jaune... Lorsqu'on revient, un enfant de dix ans pleure dans la cuisine, quelqu'un au loin joue du piano, déjà des souvenirs d'oiseaux jonchent le sol...

De la sorte certains croient tenir en main le monde, qui, levant imperceptiblement les yeux, se découvrent exilés en des contrées inconnues.

On ne sait pourquoi l'imprudence ne nous est plus une force, ni comment le doute nous serre un peu aux épaules. La nuit des meubles craquent, des pattes de chat interminablement traversent des vestibules. Partout bougent des bateaux sur des mers entrevues. Alors pour toute férocité on dit avoir entendu d'horribles aboiements !...

Enfin vient un jour où l'on se surprend, assis seul avec une clé dans sa poche, en train de repeindre des ruines en bleu.

Ainsi n'est-on jamais sûr de rien sinon qu'un monstre quelque part est caché, dont il faut bien tenter en vain de venir à bout.